

# **L'éloge de l'ombre**

Caroline Jestaz

N°254280 SACD

Caroline Jestaz

3 Kingston Street

Cambridge CB1 2NU

Angleterre

Tél. : 00.44 (0)1223.523.827

Portable : 00.44 (0)795.0974.306

[caroline.jestaz@ntlworld.com](mailto:caroline.jestaz@ntlworld.com)

<http://carolinejestaz.yolasite.com>

Le dîner était une réussite, les conversations animées. En rapportant dans la cuisine les restes de tapas qu'elle avait servis en entrée à ses amis, Rachel s'était interrogée sur les raisons qui poussent un enfant en mal de famille et de compagnie à poursuivre une carrière solitaire d'homme d'affaires, puis d'écrivain. En ouvrant le four pour vérifier la cuisson du gâteau basque, sa spécialité qui lui avait valu des applaudissements au dessert, elle avait cru entendre la dispute féroce, sans aucun doute au sujet de Renata, qui avait eu lieu entre Nicolas et Gustave, chacun convaincu que la jeune femme allait le choisir. Un pichet de sangria dans la main droite et une bouteille de gin dans la main gauche, elle avait servi ses convives installés sur le canapé en se demandant si Renata était rousse elle aussi. Enfin, assise par terre entre deux collègues de son école de langues, alors que la digestion et l'excès d'alcool ralentissaient la conversation, elle avait imaginé l'inconnu de l'aéroport, enfant. Déjà élégant, déjà sérieux et seul.

Après avoir raccompagné son dernier invité jusqu'à la porte, Rachel se déchaussa, renonça à débarrasser la table et ranger la cuisine. Elle se précipita sur le canapé où l'attendaient un reste de sangria et les confidences de Nicolas Launay :

*La seule rousse que j'ai aimée m'offrit un service complet de vaisselle bon marché pour mon dix-neuvième anniversaire. Nous n'avions nullement l'intention de nous mettre en ménage et j'avais déjà en ma possession deux services de porcelaine de Limoges qui valaient chacun une fortune. Vous avez dû deviner, très chère Rachel, qu'il s'agissait de Lou.*

*Elle se présenta très tôt à ma porte ce jour-là, m'extirpa non sans mal de mon lit et me traîna jusqu'au coffre de sa voiture où se trouvait une énorme boîte en carton sur laquelle elle avait collé un nœud en papier crépon mauve tout fripé. Elle désigna le cadeau d'un air triomphal et m'expliqua que nous allions nous promener en voiture. Je n'eus pas d'autre choix que de m'installer à l'avant, en chaussettes et sans manteau.*

*Une heure et demie plus tard, nous étions garés dans la cour d'une ferme abandonnée. Le timide rayon de soleil qui était apparu à notre arrivée ne parvenait pas à compenser l'humidité de l'air. Lou me passa son écharpe rose et trouva dans son coffre une vieille paire de bottes qui avait appartenu à son frère et qui étaient deux pointures trop grandes. Grelottant de froid et de mauvaise humeur, je laissai à mon amie le soin d'extraire le colis du coffre de la voiture. Elle ne s'en offusqua pas, posa le carton sur la dalle de béton et en sortit de la vaisselle qu'elle installa sur le sol en piles égales d'assiettes plates, creuses, à dessert et à fromages, suivies de bols, saladiers, pots à lait et à café, tasses, soucoupes et, pour finir, une carafe, une théière et une cafetière. Le tout d'une blancheur déprimante sans le moindre motif, pas même un liseré*

*discret. Il n'y avait ni couverts ni serviettes. Et la nourriture brillait par son absence. C'est d'ailleurs à ce moment précis que mon estomac choisit de se manifester bruyamment.*

*Devant ma mine déconfite, Lou éclata de rire, souleva avec délicatesse une assiette de la pile et me la tendit tout en désignant d'un geste de la tête le mur face à nous. Le contact froid de la porcelaine bon marché sur mes mains était désagréable. Je tenais l'assiette à plat, attendant un petit déjeuner qui ne venait pas. Lou souleva le sourcil gauche, adoptant un air inquisiteur. Comme je ne bougeais toujours pas, elle saisit l'assiette, recula de quelques pas et, d'un geste digne d'un discobole de la Grèce antique, fit voler l'assiette dans les airs, laquelle percuta le mur avec un bruit sec et se répandit en mille morceaux sur le béton sale. Elle ignora mon regard stupéfait, prit l'assiette suivante et referma ma main droite sur le rebord. Elle répéta le mouvement, dans le vide cette fois, puis me sourit.*

*Mon regard alla de mon amie au mur et revint sur Lou qui attendait patiemment. D'un geste hésitant, je tendis le bras vers l'arrière. Sa main m'arrêta. « Recommence », me susurra-t-elle à l'oreille d'une voix si sensuelle que j'en oubliai le froid et le caractère incongru de la situation. Je pris de l'élan, agrippant l'assiette de toutes mes forces, reculai de deux pas, fis pivoter mon bras vers l'arrière et d'un mouvement à la fois rapide et nerveux, je projetai l'assiette qui se fracassa contre le mur dans un bruit que je trouvai on ne peut plus satisfaisant.*

*Devant mon sourire béat – le même que j'avais affiché après qu'elle m'avait embrassé au rayon pâtes et sauces tomates du supermarché, quelques cinq minutes après notre rencontre – Lou éclata d'un rire satisfait et me tendit ensuite un saladier. Je dus m'adapter à la forme et au poids de l'objet peu propice au lancer de projectile. J'optai pour une prise double, le saladier tenu en bout de bras, chapeau éphémère de porcelaine qui atterrit le cul en premier contre le mur. Tel un joueur de baseball, je fis ensuite passer le petit pot à lait sous ma jambe droite tendue à l'horizontale. Faute d'élan, le pot se brisa au sol à peine un mètre plus loin. Du coup, je me mis à jongler avec trois tasses à café et en cassai deux à mes pieds, quelques secondes plus tard.*

*J'alignai soigneusement la carafe, la théière et la cafetière contre le mur, trois condamnés à une mort violente inévitable. Un set de pétanque abandonné dans le coffre de la voiture me permit d'improviser une partie de bowling. Je dus m'y reprendre à plusieurs reprises pour décapiter chaque objet et récupérer les morceaux que je transformai en projectiles. Le feu d'artifice dura une bonne vingtaine de minutes pendant lesquelles j'oubliai le froid, la fatigue, la faim et le fait que personne n'avait fêté mon anniversaire depuis mon cinquième, si catastrophique.*

*Une fois la dernière soucoupe brisée, Lou attrapa les deux bouts de mon écharpe et me tira vers elle. Sans me laisser le temps de m'exprimer, elle*

*m'embrassa avec fougue et me poussa vers la voiture. Elle alluma le moteur, mit le chauffage à fond et, au prix de contorsions savantes, récupéra un panier coincé derrière son siège. Dedans se trouvaient un thermos de café, une fiasque de whisky, un gâteau au chocolat qu'elle avait cuisiné avant mon réveil et qui s'était à moitié affaissé, dix-neuf bougies multicolores ainsi qu'un sachet de bonbons ultra-chimiques dont elle disposa le contenu sur le gâteau entre les bougies. Elle me servit ensuite une tasse de café qu'elle assaisonna de whisky sans me demander mon avis.*

*Tout en allumant les bougies, elle se mit à chanter « joyeux anniversaire » à plein poumons, sans respect ni pour la mélodie originelle ni pour les harmonies. Lou chantait comme une casserole, ce qui à mes yeux la rendait irrésistible. Vous l'auriez aimée, j'en suis sûre. Comme vous, elle n'était pas prête à sacrifier son indépendance pour quoi que ce soit ou qui ce soit. Elle ne supportait pas d'avoir à faire des compromis. Avec l'optimisme propre à son âge, elle avait décidé qu'elle n'en ferait jamais, quitte à avoir un train de vie misérable et à être seule. Je ne saurai jamais si elle y serait parvenue. Vous, en revanche, vous n'avez pas pu échapper aux compromis. Mais plus maintenant. Vous n'avez plus à donner de cours dans cette école si déprimante. Mais je dévie de mon récit...*

*Après plusieurs tasses de café-whisky et trois tranches de gâteau, ma température remonta enfin. J'enlevai l'écharpe et les bottes et imitai Lou qui avait fait pivoter son siège vers l'arrière et avait posé ses pieds sur le volant. Je m'apprêtais à la remercier, ce qu'elle devina aussitôt. Elle m'embrassa à nouveau, tendrement, puis fixa le mur de béton désormais bordé de brisures de vaisselle blanche. Ne sachant quoi dire, je l'observais avec adoration, ce qu'elle aimait encore moins que les remerciements. Sans détacher ses yeux du mur, Lou me demanda si ma colère avait un peu diminué.*

*Elle ne savait rien de ma vie. Je ne lui avais rien raconté. Ni mon extrême solitude ni l'absence de parents ou de frère. J'avais tout enfoui, réprimé, nié. Je pensais être capable de donner le change. Mais il faut croire qu'il suffisait de me fréquenter quelque temps pour voir que quelque chose clochait, que je n'avais trouvé aucun exutoire à la rage qui me dévorait et que je n'étais pas parvenu à combler le vide. Bien évidemment, je ne sus quoi répondre. Lou sourit et ajouta : « imagine ce que cela donnerait avec du Limoges ! ». J'éclatai de rire en même temps qu'elle et, pour la première fois de ma vie, je me sentis léger.*

Rachel interrompit sa lecture, assaillie par le souvenir du sourire chaleureux, irrésistible qu'affichait Tarquin tandis qu'il sortait de son modeste sac à dos une bouteille de Prosecco (le vin préféré de Rachel) et des flûtes en cristal. Il l'avait surprise lors de sa courte pause-déjeuner à l'école de langues. Tout comme Rachel, il n'aimait ni les fêtes à date fixe ni les cadeaux de circonstance et préférait choisir le moment qui lui convenait pour gâter ceux qu'il aimait. Bien qu'impassible ce jour-là, alors qu'il débouchait la bouteille de Prosecco, Tarquin avait guetté la réaction de

Rachel. Peu habituée aux gestes tendres et attentions, celle-ci l'avait remercié, un sourire figé sur les lèvres. Ils avaient bu le vin glacé en silence sur un banc en face de l'école, tout en dégustant fraises et chocolat noir corsé. Elle était convaincue de l'ennuyer avec le récit de ses cours. Il attendait, en vain, qu'elle se confiât.

Avec le recul, Rachel avait oublié le silence gêné entre eux deux et son incapacité à apprécier le geste romantique de Tarquin, pour ne se souvenir que d'un moment en suspens, une parenthèse délicieuse dans une journée longue et ennuyeuse. Émue, elle enfila son pyjama et en éteignant la lumière, conclut que Nicolas Launay avait rêvé d'être embrassé sans avoir à séduire, d'être compris sans avoir à s'expliquer, de se défouler sans se ridiculiser et avait créé pour cela la petite amie idéale : entreprenante, sexy, et perspicace. Que tout simplement, les filles comme Lou, cela n'existait pas.